

Dr. Noemi Gal-Or

10 août 2009

L'honorable Mario Silva, député, président

L'honorable Scott Reid, député, vice-président

Les honorables membres de la Commission d'enquête

Le présent mémoire a été rédigé spécialement en fonction de l'enquête. Joint au mémoire se trouve un document pertinent publié en 2005, dont un collègue et moi sommes les coauteurs. Je remercie la Commission d'enquête de me donner l'occasion de faire part de mon expérience avec ses membres.

\*\*\*

Le présent mémoire est divisé en deux parties : l'une décrit mon expérience personnelle directe en matière d'antisémitisme au Canada en tant que professeure d'université et l'autre traite de mon expérience personnelle en tant que membre d'un groupe mis sur pied dans le but de contrer l'antisémitisme dans les campus d'établissements postsecondaires en Colombie-Britannique. L'antisémitisme est aussi présent dans d'autres contextes canadiens lesquels sont exclus du présent mémoire.

□ Directrice, Institut des études transfrontalières, et professeure, département des sciences politiques, Université polytechnique Kwantlen, 12666-72<sup>e</sup> avenue, Surrey, Colombie-Britannique, V3W 2M8, [noemi.gal-or@kwantlen.ca](mailto:noemi.gal-or@kwantlen.ca) ; <http://www.kwantlen.ca/itbs>.

## I. Expérience personnelle directe en matière d'antisémitisme au Canada

1. Mon expérience personnelle en matière d'antisémitisme au Canada est principalement confinée à mon expérience de professeure dans des campus universitaires en Colombie-Britannique. Elle remonte au début des années 1990 (dans des institutions autres que celle de mon employeur actuel), lorsque l'antisémitisme transparaisait subtilement sous une couche de critiques anti-Israël. L'on a fait preuve d'antisémitisme à mon égard (a) en ciblant mon champ d'expertise pour affirmer qu'il était illégitime et reliant cela à mes origines israéliennes et au fait que j'ai servi dans les Forces armées israéliennes, et (b) en répandant

des rumeurs à mon sujet à propos de mon champ d'expertise. Je suis une spécialiste en études du terrorisme (en autant que je le sache, j'ai été la première personne après la période de la Seconde Guerre mondiale à obtenir un diplôme en présentant une thèse de doctorat sur ce sujet, que j'ai terminée en 1982, près de vingt ans avant le 11 septembre 2001).

2. Ces dernières années, j'ai été contestée de plus en plus par des étudiants en classe, surtout en ce qui concerne l'Holocauste; certains ont comparé le traitement des Palestiniens par le gouvernement israélien à un génocide. Dans certains essais d'étudiants, Hitler a été louangé pour sa contribution à l'Allemagne. J'ai également reçu un appel anonyme haineux à la maison, qui n'est peut-être pas relié à mon emploi. Néanmoins, cette expérience à l'université polytechnique Kwantlen est négligeable comparativement à ce qui se passe dans d'autres campus en Colombie-Britannique et ailleurs au Canada.

3. Tout ceci a changé en février 2009, lorsque pour la première fois j'ai fait l'objet de menaces antisémites explicites et directes (et non du genre subtiles), sur le campus. Un étudiant canado-palestinien en quatrième année de mon séminaire sur le droit public international a tenté de me provoquer dès le début de la session (en janvier 2009 lorsque l'opération Plomb fondu – la guerre à Gaza – a eu lieu). Il venait en classe en portant une casquette d'armée de type « Castro » et un keffieh (un foulard arabe pour hommes) drapé sur son visage de manière à lui couvrir le menton, la bouche et une partie du nez. Lorsque sa manœuvre a échoué (je l'ai ignoré), il a changé de tactique. Il a commencé à empiler des livres sur son bureau (nous étions assis dans un quadrilatère) et à les lire durant les discussions. Des raisons d'ordre pédagogique m'obligeaient à ne pas le laisser faire. Lorsque j'ai mentionné à l'étudiant qu'il était censé se concentrer sur la discussion en cours, il a répliqué qu'il lisait les livres sur la Palestine et Israël pour son autre séminaire sur les droits de la personne. J'ai appris par la suite de la bouche de cet étudiant et d'un autre professeur, que dans tous les cours de sciences politiques de l'étudiant, celui-ci passait des commentaires provocateurs antisémites et anti-Israël, mais qu'il acceptait les rectifications de mes collègues. Il a aussi demandé à un autre professeur d'informer ses étudiants à propos d'événements politiques semblables.

La provocation s'est donc intensifiée jusqu'à ce que le 16 février 2009, lorsque je suis arrivée en classe, je me suis assise et j'ai vu la phrase suivante écrite au tableau devant moi :

*« Vous existez, par conséquent, je suis offensé. »*

Ne laissez pas le rameau d'olivier tomber de ma main.

Il est impératif de faire la révolution en Palestine. Nous sommes sur le point d'effectuer des changements progressifs. Vous n'avez rien à perdre sauf vos chaînes » [traduction]. [c'est moi qui souligne]

Une carte d'Israël était dessinée sous l'écrit, divisée en sections bizarres, et à côté se trouvait le drapeau palestinien.

Les deux premières phrases avaient été écrites par l'étudiant palestinien, et l'autre par un autre étudiant d'origine moyen-orientale. Je ne sais pas lequel des deux a dessiné la carte. Au cours suivant, j'étais accueillie par « La révolution, pour toujours » (« hasta la revolution siempre » sur un des tableaux, écrit par l'étudiant canado-palestinien, et un autre slogan marxiste écrit par l'autre étudiant, sur un autre tableau dans la même salle de classe. Ces deux étudiants étaient des personnes très aimables qui réussissaient bien.

J'aimerais faire remarquer entre parenthèses que cet incident suivait de près deux autres incidents. Deux semaines avant l'incident en question, j'ai reçu un courriel haineux envoyé par les « Jeunes de l'Islam » (« Youth of Islam ») dont l'adresse électronique était « I.am.Hitler.2009 » (Je.suis.Hitler.2009). J'ai avisé l'autorité (VPD) et la sécurité de mon institution. Le courriel venait probablement de l'Arabie saoudite. L'incident suivant a eu lieu lors d'un événement anti-Israël sur le campus. En novembre 2008, un collègue professeur m'a approchée pour que je l'aide à organiser une conférence sur la démolition des maisons dans les territoires occupés de la Cisjordanie à l'intention de nos étudiants. J'ai décliné l'offre parce que nos étudiants ne disposaient pas de l'information requise. Nous n'offrons pas de cours sur le Moyen-Orient ou tout autre cours pertinent nécessaire pour préparer les étudiants à discuter d'une question politique aussi lourde de manière éclairée et impartiale. Les événements politiques sur le campus doivent être facultatifs et se différencier clairement des activités universitaires où la participation des étudiants peut être obligatoire. La conférence, qui a eu lieu en janvier 2009, a finalement été transformée en une activité intitulée « Ghettoïsation des Palestiniens, massacre de Gaza ».

J'ai pris très au sérieux l'incident du 16 février. Premièrement, j'ai demandé à un collègue son opinion au sujet des paroles écrites au tableau (il les a vues une fois le cours terminé). Il a jugé qu'elles constituaient une menace directe à mon égard et m'a conseillé d'aviser l'administration.

J'ai communiqué avec mon doyen et les cadres de direction. Le processus – le premier du genre à mon université – a entraîné une marque au dossier de l'étudiant palestinien. J'ai la correspondance et la documentation avec moi, y compris un rapport de l'étudiant qui me semble avoir été rédigé par un avocat. Au cours du processus, l'étudiant m'a confié à moi et au doyen qu'il était le vice-président de la Fédération canado-arabe; il est né au Canada mais a fait ses neuf premières années d'étude à Tripoli, au Liban, où il a vécu dans un camp de réfugiés, et qu'il « travaillait » avec les partis politiques arabes (c'est ce qu'il a dit, il n'a pas dit palestiniens) en Israël.

4. Je considère que cet incident représente une partie d'un contexte plus vaste que celui qui prévaut dans mon université ou même dans le milieu canadien. J'ai eu connaissance de cette « atmosphère » lorsque j'ai assisté à des conférences en Europe et ailleurs. Toutefois, les développements à l'étranger se répandent de plus en plus au Canada, et s'accroissent sur les campus des établissements postsecondaires de notre pays. Bien que pendant longtemps ils paraissent voilés dans de nombreuses circonstances en milieu universitaire, ils sont devenus explicites récemment, et ce également à l'université polytechnique Kwantlen.

Entre parenthèses, mon enfant a été victime d'antisémitisme de la part de deux élèves de sa classe à l'école primaire (au début des années 1990).

II. Expérience personnelle en tant que membre d'un groupe mis sur pied dans le but de contrer l'antisémitisme dans les campus d'établissements postsecondaires en Colombie-Britannique

En 2003, j'ai joint un groupe formant la coalition pour l'action sur les campus de la Colombie-Britannique (<http://BC-CAC.org>), établi pour contrer l'antisémitisme et l'anti-israélisme (l'attaque du droit des Juifs à l'autodétermination nationale et au droit d'Israël d'exister). En tant que membre de la direction et ancienne présidente du groupe, j'ai appris beaucoup de choses sur l'antisémitisme et l'anti-israélisme sur les campus canadiens et autres et dans divers milieux. Le comité pourrait trouver intéressant le document ci-joint, rédigé en collaboration avec Howard Stein, intitulé « The Debate on Canadian Campuses. Bringing Back Democracy and the Spirit of Scholarship », *Inroads* 16, Hiver/Printemps 2005, p. 44-51 ([www.inroadsjournal.ca](http://www.inroadsjournal.ca)).